



LE CHAMPION DES TAUREAUX A COURTES CORNES.

Parmi les animaux récemment exposés aucun n'a attiré autant l'attention que "Choise Goods", un splendide taureau de la race d'Anglo-terre...

TEMPERATURE Du 25 décembre 1901.

Table with weather forecasts for various locations including Fahrenheit and Centigrade scales.

Le Climat et l'Avenir DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre toutes les villes grandes et petites du Sud de l'Union, Est et Ouest, qui jouissent des douceurs d'un climat tropical...

sans pluie torrentielle comme il n'arrive que trop souvent par tout ailleurs.

Que de contrées dans l'ancien monde et même dans le nouveau, peuvent se vanter de jouir de pareils privilèges...

Comment une ville aussi bénie du ciel n'est-elle pas plus peuplée? Comment n'est-elle pas encore devenue la rendez-vous obligé de tout ce qui, aux Etats-Unis, joint de l'opulence ou, tout au moins, de l'aisance?

C'est là un problème que bien des gens sensés se sont posé depuis longtemps déjà sans en pouvoir trouver la solution.

CHRISTMAS.

Oh! qu'il est beau ce sentiment de la famille et du foyer qui, chez les peuples les plus mercantiles même, réunit tous les membres d'une même famille habituellement éloignés...

Pour les Créoles, la date change: notre grand jour est le 1er Janvier.

Pères et grands-pères pour recevoir leurs enfants au jour des souhaits vont parer leur table pour qu'elle soit accueillante et gaie.

Mort d'un chimiste célèbre

Joseph Henri Gilbert, chimiste anglais, dont nous avons annoncé la mort avant-hier, dans nos dépêches, était né à Hull, le 1er août 1817.

En 1884, il refusa la chaire d'économie rurale à l'Université d'Oxford, pour garder la direction du laboratoire de Rothamsted.

Les Américaines

Un article de Max O'Beil:

Je sors du Concours hippique de Madison Square Gardens, la plus belle exposition de femmes que j'aie jamais vue au monde.

Bien des fois j'ai eu l'occasion de m'extasier sur les Américaines; mais à New York il faut être circonspect.

Eh bien non, jamais je n'ai vu spectacle plus élégant, plus brillant que celui qui présente le Concours hippique de New York; c'est unique.

Je me promène et ne peux me tirer de la tête cette première impression que j'eus lorsque il y a quatorze ans—je fis ma première promenade à New York: "Ces femmes sont des Parisiennes!"

Voilà aussi ce que je dis à une charmante Américaine que je connais depuis des années, et que je rencontre dans la salle:

métropole des Etats-Unis une apparence aussi française.

Au Concours hippique de New-York, les femmes sont en toilette de ville, le soir aussi bien que l'après-midi; mais le soir, en toilettes de couleurs plus claires et plus brillantes et en chapeaux qui sont des chefs-d'œuvre de l'art.

Ici, c'est la société d'élite qui se donne rendez-vous. Pas de places au dessous de deux dollars (soit environ neuf francs), par conséquent pas de profanum vulgare.

Fort peu de notes discordantes à enregistrer dans cette symphonie éblouissante de femmes et de toilettes.

Je quitte cette loge avec regret, mais... nous repasserons. Ces sept toilettes, me dit mon mentor, sont, avec les chapeaux, le sept à huit mille dollars.

Cela fait, dis-je, environ quarante mille francs. C'est pour rien, et il est fort heureux que ces millionnaires aient une aussi belle occasion de faire usage de leurs dollars.

Je me suis dit: "Ces femmes sont des Parisiennes!"

Je me promène et ne peux me tirer de la tête cette première impression que j'eus lorsque il y a quatorze ans—je fis ma première promenade à New York: "Ces femmes sont des Parisiennes!"

Voilà aussi ce que je dis à une charmante Américaine que je connais depuis des années, et que je rencontre dans la salle:

—Vous avez raison, me dit-elle, ce sont bien là, en effet, les traits caractéristiques de l'Américaine; mais ce qui leur donne la grâce, la souplesse, l'élasticité et l'allure des Parisiennes, c'est que (ici elle me chuchote à l'oreille), c'est que, au lieu de s'enfermer dans des cuirasses comme le font les Anglaises, elles portent des corsets français et savent les ajuster à merveille.

La remarque est probablement juste. Je m'empressai d'accaparer mon amie et d'en faire mon guide au milieu de cette brillante foule mondaine.

Nous partons en chasse. D'abord nous passons une loge occupée par sept femmes aux toilettes les plus exquises, un septon en gris perle, rose, héliotrope, saumon, lilas, crocus et vert clair.

Mon amie me félicite d'avoir découvert le bon goût des Américaines. Il y a tant d'étrangers qui se trompent et qui jettent les Américaines d'après les échantillons vulgaires qu'ils rencontrent souvent en Europe!

Je quitte cette loge avec regret, mais... nous repasserons.

Cela fait, dis-je, environ quarante mille francs. C'est pour rien, et il est fort heureux que ces millionnaires aient une aussi belle occasion de faire usage de leurs dollars.

Je me suis dit: "Ces femmes sont des Parisiennes!"

Je me promène et ne peux me tirer de la tête cette première impression que j'eus lorsque il y a quatorze ans—je fis ma première promenade à New York: "Ces femmes sont des Parisiennes!"

Voilà aussi ce que je dis à une charmante Américaine que je connais depuis des années, et que je rencontre dans la salle:

UN PÈLERINAGE.

On raconte que Villiers de l'Isle Adam, accompagné de quelques amis, comme lui vagabonds de la première heure, se rendit un jour en pèlerinage à la petite villa de Triebchen, près du lac de Lucerne...

Il y aura aujourd'hui matinée à Crocetto. La salle sera comble un fois de plus.

THEATRE DE L'OPERA.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la soirée sera donnée ce soir pour l'abonné du jeudi.

GRAND OPERA HOUSE.

Hier en matinée, la troupe Ballet de l'Isle Adam donnait à ses habitués la représentation de "Cendrillon".

Revue des Deux Mondes.

18, rue de l'Oratoire, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 DÉCEMBRE 1901.

- Madame de Maintenon d'après les Souvenirs inédits d'une de ses secrétaires, par M. le comte d'Hauteclocque... L'Académie de Santa Clara, Conte de Noël, par M. Thomas Ne... Le Paysan Poète de la Sonbe... Les Exces du Néo-Bouddhisme, par M. Ernest Sellier...

THEATRES.

THEATRE TROCADERO.

On ne peut guère rêver un spectacle de plus attrayant que celui qui nous est offert en ce moment par la troupe du Trocadero.

THEATRE AUDUBON.

Jusqu'ici la troupe Aubrey ne fait que marcher de succès en succès, mais jamais elle n'a été aussi heureuse que cette semaine, grâce au drame "Le Diable du Sable", qui n'est que la mise en scène de l'affaire fameuse de Dreyfus.

THEATRE TULANE.

Il y a eu hier grande matinée au Tulane à l'occasion de la fête de Noël. On y donnait la pièce en vogue pour le moment: "San Toy", une opérette aussi intéressante qu'amusante, qui est montée avec goût et dans laquelle brillent les motifs les plus gracieux, les plus vifs.

VIN MARIAN

Tonique Fameux dans le Monde Entier

RENSEIGNEMENTS: Le VIN MARIAN est en vente dans les pharmacies dans le monde entier. Le public est spécialement mis en garde contre les substitutions et les imitations que l'on tente en raison de la popularité du Vin Marian.

THEATRE CRESCENT.

"Lost River" a fait décidément conquête des habitués du Crocetto. C'est une description fidèle de mœurs de l'Indians. L'auteur a touché la corde sensible du public. Aussi le succès est-il énorme.

THEATRE DE L'OPERA.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la soirée sera donnée ce soir pour l'abonné du jeudi.

GRAND OPERA HOUSE.

Hier en matinée, la troupe Ballet de l'Isle Adam donnait à ses habitués la représentation de "Cendrillon".

Revue des Deux Mondes.

18, rue de l'Oratoire, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 DÉCEMBRE 1901.

- Madame de Maintenon d'après les Souvenirs inédits d'une de ses secrétaires, par M. le comte d'Hauteclocque... L'Académie de Santa Clara, Conte de Noël, par M. Thomas Ne... Le Paysan Poète de la Sonbe... Les Exces du Néo-Bouddhisme, par M. Ernest Sellier...

THEATRES.

THEATRE TROCADERO.

On ne peut guère rêver un spectacle de plus attrayant que celui qui nous est offert en ce moment par la troupe du Trocadero.

THEATRE AUDUBON.

Jusqu'ici la troupe Aubrey ne fait que marcher de succès en succès, mais jamais elle n'a été aussi heureuse que cette semaine, grâce au drame "Le Diable du Sable", qui n'est que la mise en scène de l'affaire fameuse de Dreyfus.

THEATRE TULANE.

Il y a eu hier grande matinée au Tulane à l'occasion de la fête de Noël. On y donnait la pièce en vogue pour le moment: "San Toy", une opérette aussi intéressante qu'amusante, qui est montée avec goût et dans laquelle brillent les motifs les plus gracieux, les plus vifs.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

MARJOLAINE

par Georges Spitzmuller.

PREMIERE PARTIE.

DE CHUTE EN CHUTE.

LA MENDIANTE DE SAINT PIERRE LIPPE DU ROULE.

Le fraudeur avait, nous le sa...

vons, ses clients attirés, qui lui restaient fidèles avec le double plaisir d'acheter à moitié prix et de leur le faire.

Pendant une semaine, Faromont indiqua à la petite vendeuse les maisons et les étages où le débit était assuré.

Marjolaine n'avait qu'à frapper aux portes et à recevoir l'argent en échange des paquets d'allumettes; ils s'enlevaient comme du pain.

Puis elle s'acquitta seule du colportage.

La Mort aux Allumettes était enchantée de la collaboration de sa jeune auxiliaire.

Quelle veine j'ai eue! se disait-il souvent, de dénicher cette gaminelle... Elle travaille à merveille et ne me coûte pas un sou...

Et le fraudeur se frottait les mains, ravi.

Lui, qui depuis longtemps n'avait eu devant lui un sol vaillant, se vit bientôt à la tête d'un pécule respectable: cinquante francs.

Et le magot s'arrondissait vite, — il y comptait, — malgré les noces et les petites verres qui pourraient l'écorner...

il en abusait.

De son côté, lui pouvait fabriquer beaucoup d'allumettes pendant les heures où la fille de Manola le remplaçait à la vente.

Les jours s'écoulaient donc, teintés de rose pour l'ex-garçon de laboratoire.

Sa brutalité envers Marjolaine s'en atténuait un peu. Aussi bien, la douceur et la résignation de la mignonne l'avaient plus d'une fois désarmé lui-même.

Après, Marjolaine gardait le silence.

—Allons, réponds! ordonna la Mort aux Allumettes. Et d'abord, l'argent? Tu dois avoir quatre francs à me remettre.

La fillette, l'air désolé, ne se pressait pas d'obéir.

—Voyons, tonnerre! cria Faromont, hors de lui. Vas-tu m'amener la finance?

—Et comment as-tu fait pour perdre cette somme? Je ne sais pas... Le porte-monnaie était dans mon cabas... En descendant un trottoir, j'ai vu qu'il n'y était plus... Je suis retourné loin, très loin pour chercher. Je n'ai rien trouvé...

Voilà pourquoi je suis en retard... Et puis, je n'ossais plus rentrer.

—Tu savais ce qui t'attend, hein? Pour sûr que je vais t'apprendre à soigner tes affaires. Tu vas voir...

Il leva la main sur elle.

—Pardonne-moi, Marjolaine, toute tremblante, en tombant à genoux, les mains jointes. Ne me battez pas, monsieur...

—Du pardon? Pas de ça!... Tu sottes mérite une leçon... La voilà!

Les taloches pleuvaient dru comme grêle sur la pauvre petite créature. La brute secouait rudement l'enfant qui pleurait, éperdue...

—Tiens! qu'est-ce que c'est que ça? J'entends un tintement métallique dans tes poches, morveuse... Ten as donc de l'argent?

—Hein!... Je disais bien! s'écria-t-il, un comble de l'exaspération. Tu mentais, petite gausse... Tu as caché mes sous pour ne pas me les rendre.

—Je ne cache rien, fit Marjolaine, dont la honte s'indignait, se cabrait sous la honteuse accusation. Cet argent n'est pas le vôtre. C'est ce que m'a donné en passant, l'autre jour, cette dame charitable que vous avez vue...

—Mensonge!... —Non, je ne mens pas. Elle croyait que je mendiais et m'a fait l'aumône d'une pièce blanche... Je l'ai gardée pour acheter de temps en temps une bonne bouchée à Médor.

—C'est bien, grommela Faromont, médiocrement convaincu. Ton histoire est une invention. Mais je conserve ta monnaie. Oublie toujours ça de rattrapé!... Allons, mange ta soupe, maintenant.

Il lui désignait un petit bidon placé sur le fourneau éteint.

Le récipiendaire était grassement, malpropre, la soupe aigre et froide.

Marjolaine la mangea du bout des lèvres, le cœur gros, pendant que Faromont s'en allait, l'enfermant à double tour.

À présent que les affaires allaient bien, il prenait l'habitude de cette sortie quotidienne après midi, agrémentée de l'extrait d'un mok à fine prise dans un café du voisinage.

La fillette resta donc seule avec Médor qui, en entendant tonner son maître, s'était prudemment caché sous le lit.

Ce fut lui qui lappa la soupe de Marjolaine. Celle-ci était trop bouleversée pour pouvoir manger.

Elle caressa tristement le bon chien, en lui disant: —Mon pauvre Médor, tu n'as plus de croissants... Le méchant homme m'a pris les quel-

ques sous qui me restaient pour t'en acheter!...

Pendant ce temps, assis devant la tasse fumante d'où le noir breuvage dégageait son parfum, Faromont passait.

Il avait allumé sa pipe. L'ex-potard fumait, tout en savourant à petites gorgées son approximatif mok.

En même temps, il songeait. Il songeait au récit de Phosphorette, à cette aumône qu'elle prétendait avoir reçue d'une dame charitable...

Et pourquoi pas, après tout? Il n'y avait là rien d'in vraisemblable.

D'ailleurs, il avait bien remarqué la bienfaitrice, en effet. —La moncheronne est gracieuse, se disait la Mort aux Allumettes; elle a l'air doux et navré... Son aspect a fort bien pu toucher le cœur de la philanthrope en jupons... Tiens! tiens!... Faudra voir...

Il lui venait d'ouvrir une perspective à Faromont.

Pourquoi n'utiliserait-il pas la petite autrement encore que comme vendeuse d'allumettes? Ne pouvait-elle pas mendier un peu, son travail journalier accompli?

Elle aurait pour cela les heures entières de l'après-midi. Il lui serait possible de réaliser de fructueuses recettes.